

Jean Buridan sur la *Physique* et des études sur Marsilius d'Inghen, le Centre organise des rencontres et des congrès internationaux. Ce sera l'un des partenaires dans l'élaboration du programme de recherche proposé par le Constantijn Huygens Instituut et décrit dans ma chronique précédente, programme sur lequel j'espère pouvoir donner des précisions l'année prochaine.

O. WEIJERS

Miguel C. VIVANCOS GÓMEZ, *Glosas y notas marginales de los manuscritos visigóticos del Monasterio de Santo Domingo de Silos*, Abadía de Silos, 1996, 532 p. (Studia Silensia 19).

Monastère fondé vers la fin du IX<sup>e</sup> s., Silos possède rapidement un scriptorium très actif. Après avoir donné naissance à des productions nettement influencées par les techniques mozarabes, l'abbaye se tourne vers le modèle de Valeránica, où fleurit à la mi X<sup>e</sup> s. un grand atelier de copistes. On ne sait quasiment rien de la vie intellectuelle du monastère au tournant du siècle, moment où la survie du scriptorium n'est plus attestée que par quelques copies médiocres. Le monastère renaît à partir de la mi XI<sup>e</sup> s., sous l'influence de Dominique, ancien prieur de San Millán de la Cogolla, dont Silos subit désormais l'influence. La fin du XI<sup>e</sup> s. voit paraître les meilleures productions de l'atelier, qui sont aussi les dernières, ce qui coïncide avec le passage de l'écriture visigothique à la caroline. Avec l'instauration définitive de la règle bénédictine, Silos devient au XII<sup>e</sup> s. l'un des plus importants centres monastiques de Castille.

C'est dans ce contexte que l'on observe l'apparition massive de gloses dans les manuscrits, anciens comme modernes, de la bibliothèque monastique. Silos se trouve ainsi posséder des exemplaires bien annotés, qui facilitent la compréhension des textes à ceux qui les lisent. Les sources de ces gloses, en général latines, plus rarement vernaculaires, sont le plus souvent à chercher directement dans les manuscrits qui ont servi de modèle, texte et gloses ayant alors été copiés pratiquement en même temps (cf. p. 92-98).

Les manuscrits sont aujourd'hui dispersés entre Silos, Paris, Londres et Cracovie, qui sont les fonds représentés dans les vingt-deux manuscrits étudiés ici. Après une partie « Étude » consacrée à l'histoire de l'abbaye, de sa bibliothèque, de son scriptorium, suit une publication de plus de six mille gloses verbales (un mot rendu par un ou plusieurs autres) ou contextuelles, tirées des vingt-deux manuscrits analysés ; ces témoins ont fourni des nombres très inégaux de gloses, d'une (pour des exemplaires des *Quaestiones in vetus testamentum* d'Isidore ou de la *Regula pastoralis* de Grégoire le Grand) à 2711 (pour un exemplaire de l'*Expositio in Regulam S. Benedicti* de Smaragde). Cet ensemble d'une richesse remarquable offre non pas tant des

mots rares que des équivalents, tantôt canoniques, tantôt plus inhabituels des termes employés dans les ouvrages glosés (cf. par exemple en III 1726 p. 161 l'équivalence « peplo : tenebrosus », en III 1753 « loquacibus : loculis », etc.). Un double système de renvoi très commode attire l'attention du lecteur sur le fait qu'un mot figure dans les glossaires de Silos, publiés en 1933 par García de Diego, un astérisque si le mot s'y retrouve avec le même sens, une petite croix s'il y possède un sens différent. Le tout est complété par un index des mots, qui ne comprend cependant que les lemmes glosés et non leurs équivalents.

Anne GRONDEUX

H.-H. KORTÜM, *Zur päpstlichen Urkundensprache im frühen Mittelalter. Die päpstlichen Privilegien 896-1046*, Sigmaringen, Thorbecke, 1995, 464 p. (Beiträge zur Geschichte und Quellenkunde des Mittelalters 17).

La chancellerie pontificale des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles constitue un monde encore mal connu. L'emploi même du terme de chancellerie suggère un monde unifié : l'on est alors tenté de rapporter la parenté entre deux actes similaires à l'identité de leur scribe. *Zur päpstlichen Urkundensprache im frühen Mittelalter* démontre on ne peut plus clairement que l'on ne saurait raisonner ainsi pour la chancellerie pontificale.

Après une approche problématique de l'analyse des sources diplomatiques (« Bemerkungen zur Lage der Diplomatik », p. 13-18 — « Gegenstand und Methode : Zur Untersuchungsmöglichkeiten einer Diplomatik der frühen Papsturkunde », p. 19-31), l'auteur étudie plusieurs centaines d'actes pontificaux, classés en deux zones linguistiques selon leurs destinataires, ceux des péninsules italienne et ibérique tout d'abord (« Papsturkunden für spanisch-katalanische und italienische Empfänger », p. 32-251), ceux de la zone française et germanique dans un second temps (« Papsturkunden für französische und deutsche Empfänger », p. 252-311).

Les conclusions de cette étude très poussée sont riches de conséquences pour les méthodes mêmes d'édition : les variations que l'on observe d'un acte à l'autre, les ressemblances profondes entre deux autres actes ne sont pas dues à l'identité d'un scribe pontifical mais à la proximité des destinataires. Ces destinataires sont en effet à l'origine directe de la *dispositio*, passage central des actes dont la phraséologie leur est intégralement imputable. Ceci implique qu'il convient de privilégier, à l'édition, non pas les leçons qui seraient grammaticalement les plus correctes mais les leçons les plus adéquates. Ceci passe donc aussi par la reconnaissance de plusieurs niveaux de latin à l'intérieur d'un même acte, puisque la *dispositio* émanant du destinataire est enchâssée